

# **Comédie Claude Volter**

*La Comédie Claude Volter reçoit le soutien de la Communauté française de Belgique*

**SAISON 2000-2001**

# **LE TARTUFFE**

**de Molière**

**du 7 mars au 8 avril 2001**

**Location : 02/762 09 63**

Avenue des Frères Legrain – 1150 Bruxelles  
( du lundi au vendredi de 11h à 13h & de 14h à 18 h )

Site internet : <http://www.chez.com/claudevolver/>

# MOLIERE

## Sa Vie ( Paris : 15 janvier 1622- 17 février 1673 )

*Pseudonyme de Jean-Baptiste Poquelin.*

*Auteur, metteur en scène et acteur français, dont l'influence sur la dramaturgie contemporaine et postérieure est sans commune mesure avec celle de n'importe quel autre auteur, au point que son œuvre est aujourd'hui encore la plus représentée.*

(...) Après avoir obtenu une licence en droit à Orléans, il renonce au barreau et à la charge de son père pour fonder avec Madeleine Béjart L'Illustre Théâtre, entreprise vouée à l'échec face aux deux puissantes troupes de l'Hôtel de Bourgogne et du Marais, ce qui le mène tout droit en prison pour dettes.

La troupe entreprend ensuite une tournée de plusieurs années en province, notamment dans le sud de la France et reçoit la protection successive de plusieurs grands personnages du royaume dont Monsieur, frère du roi ; cela lui permet de jouer à Paris en 1658 devant le souverain, plus sensible à son interprétation d'une simple farce, « Le Docteur amoureux », qu'à celle de « Nicodème » du grand Corneille, et d'obtenir, en alternance avec les comédiens-italiens, la jouissance de la salle du Petit-Bourbon.

Infatigable, Molière est à la fois le directeur, l'auteur, le metteur en scène, et l'un des tout premiers acteurs de la troupe à laquelle le roi accorde protection et pension, ce qui n'est pas sans susciter des jalousies.

Mais l'amitié du roi manque de constance et le conflit avec Lully jette Molière dans une sorte d'oubli, sinon de semi-disgrâce, qui l'afflige.

En 1673, au cours de la quatrième représentation de sa dernière comédie « *Le Malade imaginaire* » où il raille non plus seulement les médecins, mais la médecine même, il est pris de convulsions et s'éteint quelques heures plus tard. Grâce à l'intervention de Louis XIV, dont il n'avait pourtant plus la faveur, il échappe à la fosse commune où finissent les comédiens qui n'ont pu abjurer, et il est enterré de nuit, sans aucune pompe.

*G. Conesa, dictionnaire encyclopédique du Théâtre, Miche Corvin*

## Son Œuvre

Ses principales pièces

- 1655 L'étourdi
- 1656 Le Dépit amoureux
- 1659 Les Précieuses ridicules
- 1660 Sganarelle ou le Cocu imaginaire
- 1661 L'École des maris  
Les Fâcheux
- 1662 L'École des femmes
- 1663 La Critique de l'Ecole des femmes  
L'Impromptu de Versailles
- 1664 Le Mariage Forcé  
La Princesse d'Elide  
Tartuffe
- 1665 Dom Juan  
L'Amour médecin
- 1666 Le Misanthrope  
Le Médecin malgré lui  
Melicerte
- 1667 La Pastorale comique  
Le Sicilien ou l'Amour peintre
- 1668 Amphitryon  
Georges Dandin  
L'Avare
- 1669 Monsieur de Pourceaugnac
- 1670 Le Bourgeois gentilhomme  
Les Amants magnifiques
- 1671 Psyché  
La Comtesse d'Escarbagnas  
Les Fourberies de Scapin
- 1672 Les Femmes savantes
- 1673 Le Malade imaginaire

## Les sources du « Tartuffe »

### *Modèles littéraires*

Le personnage de l'hypocrite qui donne son nom à la comédie de Molière ne manque pas de prédécesseurs dans la littérature du 17<sup>ième</sup> siècle.

Trois sources semblent indéniables :

- La 13<sup>ième</sup> des *Satires* ( 1612 ) de Régnier met en scène une sœur de Tartuffe, la Macette, qui cache sous le manteau de la dévotion son trafic d'entremetteuse. Elle tient à une jeune fille des propos qui annoncent ceux de Tartuffe à Elmire.
- Dans *Les Pharisien du temps ou le Dévot hypocrite*, satire qui circulait en manuscrit plusieurs années avant que Molière n'écrive sa pièce, le normand Garaby de la Luzerne présente un « Proto-Tartuffe » qui, comme le personnage de Molière, appartient à une cabale.
- Tartuffe enfin a un proche parent dans le personnage de Montufar issu de la nouvelle de Scaron intitulée *Les Hypocrites* ( 1655 ). Montufar, Hélène et Mendez sont trois fripons qui, par leurs aumônes ostentatoires, exploitent la crédulité des bonnes gens de Séville.

### *Modèles historiques*

Un modèle collectif de dévots fanatiques ( comme Orgon ) ou hypocrites ( comme Tartuffe ) pourrait être fourni à Molière par la compagnie du saint-Sacrement. Cette société fondée en 1627 avait accompli au 17<sup>ième</sup> siècle une œuvre d'assistance publique considérable, notamment auprès des mendiants et des prisonniers, mais son organisation semi-clandestine et ses pressions sur le pouvoir pouvaient aisément la faire regarder comme une cabale.

Parmi les modèles individuels susceptibles de servir de clefs au personnage de Tartuffe, deux sont décrits dans les *Historiettes* de Tallemant des Réaux : L'un est l'abbé de Pons qui, parti de rien, finit par se retrouver à la tête de six mille livres de rentes et fréquentait chez Ninon de Lenclos. L'autre est un certain Charpy de sainte-Croix : ce parasite à réputation de sainteté « s'impatronise » chez une veuve, tombe amoureux de sa fille et chasse les visites avec l'aide complaisante du mari.

Mais celui que les contemporains désignent le plus souvent, dès 1665, comme l'original de Tartuffe est l'abbé Roquette. Lorsqu'il devint évêque d'Autun, une satire fut écrite contre lui sous la forme d'une *Plainte de la ville d'Autun au Roi*.(...)

## A Propos de Tartuffe

Voici une comédie dont on fait beaucoup de bruit, qui a été longtemps persécutée ; et les gens qu'elle joue ont bien fait de voir qu'ils étaient plus puissants en France que tous ceux que j'ai joué jusqu'ici. Les Marquis, les Précieuses, les Cocus et les Médecins ont souffert doucement qu'on les ait représentés, et ils ont fait semblant de se divertir, avec tout le monde, des peintures que l'on a faites d'eux ; mais les hypocrites n'ont point entendu raillerie. Ils se sont effarouchés d'abord, et ont trouvé étrange que j'eusse la hardiesse de jouer leurs grimaces et de vouloir décrier un métier dont tant d'honnêtes gens se mêlent. C'est un crime qu'ils ne sauraient me pardonner. Et ils se sont tous armés contre ma comédie avec une fureur épouvantable. Ils n'ont eu garde de l'attaquer par le côté qui les a blessés : ils sont trop politiques pour cela et savent trop bien vivre pour découvrir le fond de leur âme. Suivant leur louable coutume, ils ont couvert leurs intérêts de la cause de Dieu ; et « *Le Tartuffe* », dans leur bouche, est une pièce qui offense la piété : Elle est, d'un bout à l'autre, pleine d'abominations, et l'on n'y trouve rien qui ne mérite le feu. Toutes les syllabes en sont impies. Les gestes même y sont criminels, et le moindre coup d'œil, le moindre branlement de tête, le moindre pas à droite ou à gauche y cache des mystères qu'ils trouvent moyen d'expliquer à mon désavantage. J'ai eu beau la soumettre aux lumières de mes amis et à la censure de tout le monde : les corrections que j'ai pu faire, le jugement du Roi et de la Reine, qui l'ont vue, l'approbation des grands Princes et de Messieurs les Ministres, qui l'ont honorée publiquement de leur présence, le témoignage des gens de bien qui l'ont trouvée profitable, tout cela n'a de rien servi. Ils n'en veulent point démordre ; et, tous les jours encore, ils font crier en public des zélés indiscrets, qui me disent des injures pieusement et me damnent par charité. Je me soucierais fort peu de tout ce qu'ils peuvent dire, n'était l'artifice qu'ils ont de me faire des ennemis que je respecte, et de jeter dans leur parti de véritables gens de bien, dont ils préviennent la bonne foi et qui, par la chaleur qu'ils ont pour les intérêts de Ciel, sont faciles à recevoir les impressions qu'on veut leur donner. Voilà ce qui m'oblige à me défendre. C'est aux vrais dévots que je veux partout me justifier sur la conduite de ma comédie, et je les conjure de tout mon cœur de ne point condamner les choses avant que de les voir, de se défaire de toute prévention et de ne point servir la passion de ceux dont les grimaces les déshonorent. Si l'on prend la peine d'examiner de bonne foi ma comédie, on verra sans doute que mes intentions y sont partout innocentes et qu'elle ne tend nullement à se jouer des choses que l'on doit révéler, que je l'ai traitée avec toutes les précautions que demandait la délicatesse de la matière, et que j'ai mis tout l'art et tous les soins qu'il m'a été possible pour bien distinguer le personnage de l'hypocrite d'avec celui du vrai dévot. J'ai employé pour cela deux actes entiers à préparer la venue de mon scélérat. Il ne tient pas un seul moment l'auditeur en balance, on le reconnaît d'abord aux marques que je lui donne, et d'un bout à l'autre, il ne dit pas un mot, il ne fait pas une action, qui ne peigne aux spectateurs le caractère d'un méchant homme et ne fasse éclater celui du véritable homme de bien que je lui oppose.(...)

*Préface, la Pléiade, œuvres complètes.*

**Molière**

## L'intrigue

Complètement subjugué par la dévotion de Tartuffe, Orgon, riche bourgeois, l'installe dans sa propre demeure, où Tartuffe se voit confier le soin de « tout contrôler » et se met à tyranniser toute la famille. Orgon prétend même lui offrir en mariage sa fille Mariane, pourtant fiancée au charmant Valère.

Furieux des remontrances de son beau-frère Cléante et de sa servante Dorine, qui tentent en vain de lui prouver que la vraie dévotion est plus discrète, Orgon va jusqu'à donner à Tartuffe la totalité de ses biens.

Mais Tartuffe est amoureux d'Elmire, la seconde femme d'Orgon. Un plan arrêté par cette dernière parviendra enfin à ouvrir les yeux de son mari.

Tartuffe, bien décidé à se venger, chasse toute la famille de la maison et a le projet de faire arrêter Orgon...

## Historique

Les trois premiers actes de cette comédie ont été représentés pour la première fois à Versailles pour le Roi le 12 mai 1664.

La pièce, entière et achevée en cinq actes, a été représentée au château de Raincy près de Paris pour Monseigneur le Prince le 29 novembre 1664 et donnée le 5 août 1667 au public dans la salle du Palais-Royal, puis le 5 février 1669 par la Troupe du Roi.

Le triomphe alors remporté par « *Le Tartuffe* » l'année de sa définitive autorisation ( 1669 ) s'explique naturellement par la valeur propre de la pièce, mais aussi par la curiosité du public, attisée par une interdiction de cinq ans...

Depuis 1680 ( année de fondation de la Comédie Française ) « *Le Tartuffe* » l'emporte sur toutes les autres pièces du répertoire de la célèbre maison : à ce jour, elle a été représentée plus de trois mille fois sur la scène de la « Maison de Molière ».

## Origine du nom de « Tartuffe »

Il n'a pas été inventé par Molière, même si celui-ci lui a donné ses lettres de noblesse. On trouve en effet dans le « *Magisigophore* » de Fuzy, en 1609, la phrase : « Tu n'es qu'un tartuffe, un butor, ... ». « Tartuffe » est un décalque de l'italien tartufo, qui désigne la truffe. A ce sens propre, s'ajoute – soit par ressemblance phonétique , soit par communauté d'origine avec le bas latin trufa ( fraude ) – le sens figuré de « fourbe ».

On trouve d'ailleurs dans la langue française du 16<sup>ième</sup> siècle le mot « truffe » avec le sens « tromperie », et Rabelais emploie le verbe « trupper » pour dire « se moquer de » (...)

*Nouveau Classique Larousse, p 28-29*

# LE TARTUFFE

TARTUFFE, Faux dévot  
ORGON, Mari d'Elmire  
ELMIRE, Femme d'Orgon  
DORINE, Suivante de Mariane  
MARIANE, Fille d'Orgon & amante de Valère  
CLEANTE, Beau-frère d'Orgon  
DAMIS, Fils d'Orgon  
VALERE, Amant de Mariane  
MADAME PERNEL, Mère d'Orgon  
L'EXEMPT  
MONSIEUR LOYAL, Sergent

Direction d'acteurs  
Décor & Costumes  
Régie plateau  
Régie Lumière

Direction  
Administration  
Secrétariat  
Attachée de Presse  
Relations Publiques  
Location

Michel de WARZEE  
Raymond AVENIERE  
Delphine CHARLIER  
Danielle FIRE  
Stéphanie MORIAU  
Philippe VINCENT  
Arnaud LEONARD  
Bernard GAHIDE  
Magali ORSINI  
Jacques MONSEU  
André PAUWELS

Claude VOLTER  
Christian GUILMIN  
Luc STEVENS  
Gérald WAUTHIA

Claude VOLTER  
Sylvie d'ANEY-VOLTER  
Liliane FINKIELSZTEJN  
Valérie LEPLA  
Valérie NEDERLANDT  
Marie-Héloïse PIRLET

### Michel de WARZÉE - Tartuffe

Après une candidature en philosophie et lettres, il sort diplômé de l'I.A.D. en 1968. Depuis 30 ans, il joue sur toutes les scènes bruxelloises et de la Communauté française. Il a créé avec Marcel Delval le groupe « Animation – Théâtre », futur Théâtre Varia.

Il fut pensionnaire au Théâtre National de Belgique pendant 10 ans.

Il est actuellement Administrateur-Gérant d'Affaires à la Comédie Claude Volter, professeur d'Art Dramatique à l'Académie de Woluwé-Saint-Pierre et professeur d'Art Dramatique au Conservatoire Royal de Musique de Bruxelles.

Il a obtenu l'Eve du Théâtre en 1987 pour « *L'Empereur et l'Architecte* » d'Arrabal, le Challenge Theatrae et le Prix Sourire pour « *Chez Willy* » ( plus de 400 représentations )

Il a réalisé des mises en scène entre autres à la Comédie Claude Volter et au Rideau de Bruxelles.

Il a joué dans plus d'une vingtaines de films et de téléfilms.

### Raymond AVENIÈRE - Orgon

Né à Verviers, il a fait ses études d'Art Dramatique au Conservatoire de cette ville. Il fait ses débuts en 1960, au Théâtre de Poche dans « *Arlequin serviteur de deux maîtres* » de Goldoni, puis participe à la création mondiale de « *Du vent dans les branches de Sassafras* » de René de Obaldia (le spectacle triompha pendant deux ans à Paris ).

Au Théâtre de l'Alliance, il joua les rôles principaux de « *Imbroglia Nuovo* » et reçoit pour cette interprétation l'Eve du Théâtre en 1967.

S'enchaînent depuis de nombreux et divers rôles, dont : le « *Capitaine Fracasse* », Magis dans « *L'œuf* » de Félicien Marceau ( au Rideau de Bruxelles ), « *Pantagléize* » de Ghelderode ( au Théâtre National ). Il assure ( toujours au National ) la mise en scène et joue dans « *Turcaret* » de Lesage, « *Les Emigrés* » de Mrozeck et « *Britannicus* » de Racine ( dans le rôle de Néron ).

Citons encore : la création de « *Audience* » et « *Vernissage* » de Vaclav Havel ( Au Théâtre de Poche ), « *Trahison* » de Pinter, le rôle principal dans « *Les Enfants du Silence* » ( au Théâtre National ), « *Richard III* » de Shakespeare ( au Théâtre Royal du Parc ), « *La Mouette* » de Tchekov et « *Le Bourgeois gentilhomme* » de Molière ( à l'Atelier Théâtral de Louvain La Neuve ). Dans les années 90, il donne des cours à l'I.A.D.

En 1995, il joue « *Little Voice* » de Cartwright ( au Rideau de Bruxelles ).

En 1997, il participe à « *La Force de Tuer* » de Lars Norén ( au NTB et au Festival d'Avignon ), « *Œdipe à Colone* » de Sophocle ( au Festival de Spa ), et « *La Controverse de Valladolid* » ( à la Comédie Claude Volter ). En 1999, il joue « *Sang* » de Lars Norén ( Création en langue française au Théâtre Vidy-Lausanne ), et « *L'Avare* » de Molière ( au Théâtre Royal du Parc ).

En 2000, il a interprété trois personnages dans « *Sylvia* » de A.R. Gurney ( à la Comédie Claude Volter ) et les rôles titres dans « *Faust, Goethe et les autres* » (au Théâtre Royal du Parc ).

### Delphine CHARLIER - Elmire

Après l'obtention d'un premier prix d'interprétation( classe d'André Debaar ) , d'un premier prix de déclamation ( classe de Charles Kleinberg ) et d'un premier prix de chant moderne ( classe d'Anette Sachs ), Delphine Charlier à joué notamment dans « *L'Hurluberlu* » de J. Anouilh au Théâtre Royal du Parc, « *Même heure l'année prochaine* » de B. Slade au Théâtre Molière, « *L'Odysée* » d'Homère, et « *Don Quichotte* » de M. de Cervantes au Rideau de Bruxelles, « *Frankie et Johnny au clair de lune* » de T.Mac Nally, et « *Entre elles et toi* » de Sacha Guitry au Théâtre de La Valette. A la Comédie Claude Volter, elle s'est fait remarquer dans « *Port Royal* » de Montherlant, « *Les Femmes savantes* » de Molière, « *Le Comédien* » de Sacha Guitry, « *Andromaque* » de Racine, « *Piège Mortel* » de Ira Levin. Cette saison, elle a joué au Théâtre de La Valette dans « *La Tour d'écrou* » d'après Henry James, ainsi qu' à la Comédie Claude Volter où elle était Roxane dans « *Cyrano m'était conté* » d'après Edmond Rostand.

### Danielle FIRE - Dorine

Après une enfance anonyme et une adolescence turbulente, mais dont elle a gardé le goût des émotions, de l'amitié et des jardins ( secrets ou autres...), elle opte pour des études artistiques, entre au Conservatoire Royal de Bruxelles et en ressort avec un Premier Prix en Art Dramatique.

Claude Volter l'engage alors et elle participe aux fastes de son Théâtre dans la grande aventure, restée célèbre, du « 1 Avenue des Nations ».

Elle y joue en particulier, Molière, Laclos, Anouilh, Sacha Guitry...

Sollicitée dans tous les théâtres de notre communauté, elle joue tant au Rideau de Bruxelles ( sous la direction de Claude Etienne ) qu'au Théâtre National de Belgique ( sous la direction de Jacques Huisman ) où, au service de grands metteurs en scène, elle interprète Racine, Marivaux, Ghelderode, Wesker ou un auteur comme Dario Fo, Prix Nobel de Littérature en 1997.

Attachée à l'enseignement artistique au quotidien et ouvert à tous, elle a dirigé, de 1980 à cette année le Cours d'Art Dramatique de l'Académie de Mont-sur-Marchienne à Charleroi et celui de l'Académie de Saint Gilles, à Bruxelles.

A la Comédie Claude Volter, on l'a applaudie dans de nombreuses pièces dont « *La Fin du Monde* », « *Les Temps difficiles* », « *Une Folie* », « *Ecoutez bien Messieurs !* », « *Le Comédien* », « *Le Malade Imaginaire* ».

Après avoir signé avec Claude Volter les mises en scène de « *Beaumarchais* » et « *Ecoutez bien Messieurs !* », elle a dirigé « *La Controverse de Valladolid* » et « *Sylvia* » pièce sélectionnée l'an dernier par le Festival de Spa.

### Stéphanie MORIAU - Mariane

Cette jeune comédienne a obtenu d'emblée un premier prix en Art Dramatique ( classe de Michel de Warzée ) au Conservatoire Royal de Bruxelles en 1998, ainsi que le diplôme supérieur avec grande distinction en Déclamation ( classe de Charles Kleinberg ) en 2000.

Au théâtre elle a déjà joué dans de nombreux spectacles dont « *Droits de succession* », « *Le Cocu Magnifique* » de Fernand Crommelynck au Théâtre Royal du Parc, « *Le Malade Imaginaire* » de Molière à la Comédie Claude Volter, « *La présidente* » de Hennequin & Veber, « *Beaucoup de Bruit pour Rien* » de Shakespeare au Théâtre royal des Galeries, « *La chanson de Septembre* » et « *Chargé* » de serge Kribus au Théâtre Varia...

Elle a également joué plusieurs rôles dans des courts métrages pour le cinéma et la télévision

### Philippe VINCENT - Cléante

Issu du Conservatoire de Bruxelles en 1992, avec un premier prix d'interprétation ( classe d'André Debaar ), Philippe Vincent a joué à la Comédie Claude Volter dans de nombreux spectacles, parmi lesquels : « *le Collier de la Reine* », « *Nicotine et Guillotine* », « *Andromaque* », « *La Reine Morte* », « *Le Malade Imaginaire* »,...

Il a joué en novembre dernier le rôle de Benedict dans « *Beaucoup de Bruit pour Rien* » de W. Shakespeare, au Théâtre Royal des Galeries

Il fut, au côté de Michel de Warzée l'un des interprète de « *Moi, Feuerbach* » de Tankred Dorst à la Comédie Claude Volter.

### Arnaud LEONARD – Damis

Après une licence en Communication Appliquée à l'IHECS, il a obtenu un Premier Prix et le Prix de l'Union des Artistes en Déclamation chez Charles Kleinberg en 1999, et un Premier Prix et le Prix De Coster en Art Dramatique chez Michel de Warzée en 2000, au Conservatoire Royal de Bruxelles.

Il est membre de l'Atelier Poétique de Wallonie depuis 5 ans, sous la direction de Robert Delieu.

Il a joué dans « *L'Opéra de quat'sous* » de Bertold Brecht au Théâtre Le Public, et divers spectacles d'été à l'Abbaye de Villers-La-Ville ( « *Athalie* », « *Faust* », « *Hamlet* », « *Thyl Ulenspiegel* » ).

Musicien, auteur-compositeur, il est également chargé de cours d'Expression Orale à l'IHECS.

### Bernard GAHIDE – Valère

Après un Premier prix en déclamation ( classe de Charles Kleinberg ), un Premier prix d'Art Dramatique ( classe de Bernard Marbaix ) et le Prix « Iris Théâtre – Pied à l'Etrier 1999 », Bernard Gahide entame sa carrière professionnelle avec « *Les Fléaux* » mis en scène par Fabrizio Rongione et Samuel Tilman. Il joue ensuite dans « *Zoo Story* » dans une mise en scène de Daphnée d'Heur. Depuis 1998, il participe activement au travail de la troupe « Théâtre en Liberté » résidant au Théâtre des Martyrs. Il fut entre autres l'un des interprètes de « *Biedermann et les incendiaires* » dans une mise en scène de Thierry Debroux, de « *La Dispute* » de Marivaux mis en scène par Hélène Theunissen, de « *Couple ouvert à deux battants* » monté par Daniela Bisconti.. En outre, il participe depuis 1998 à l' « Ensemble Poétique de Bruxelles » sous la direction de Charles Kleinberg, avec des spectacles tels que « *Bruxelles des poètes* », « *Libertés* », « *La Biennale de la poésie française* »,...

### Magali ORSINI – Madame Pernelle

Née à Bruxelles alors qu'elle aurait dû naître en Corse ( elle est Corse par sa mère ), Magali Orsini demeure quelque temps dans cette charmante île avant de revenir s'installer en Belgique. Après des études au Conservatoire Royal de Bruxelles, elle part à Paris et suit les cours de la Rue Blanche. Mais c'est en Belgique qu'elle commence son activité professionnelle en foulant les planches de la plupart des théâtres belges : le Théâtre Le Gymnase de Liège ( où elle interprète la veuve de Z dans « *Z* » de Vladimir Kassilikos ), au Théâtre de Poche ( « *La Tour de Babel* » d'Arrabal, « *Femmes derrière les barreaux* » de Tomeyen ), au Théâtre Royal du Parc ( « *L'Arrestation* » de Jean Anouilh, « *Britannicus* » de Jean Racine ), au Théâtre Royal des Galeries ( rôle de Charlotte dans « *Oscar* », « *Joyeuse Pâques* » de Jean Poiret, « *Les Liaisons dangereuses* » de Choderlos de Laclos ), à l'Abbaye de Villers-La-Ville ( « *Hamlet* » de Shakespeare, « *Barabbas* » de Michel de Ghelderode, « *Pinocchio* » de Walt Disney ). A la Comédie Claude Volter, elle a joué entre autres dans « *Madame sans gêne* » de Victorien Sardou, « *Les Liaisons dangereuses* » de Choderlos de Laclos, « *Les Temps difficiles* » d'Emile Bourdet, « *La Reine Morte* » de Henry de Montherlant, « *Mon Père avait raison* » de Sacha Guitry, « *Les femmes savantes* » de Molière, « *Richelieu* » de Claude Volter. « *Le Tartuffe* » de Molière est une pièce qu'elle connaît bien pour y avoir joué déjà deux fois (rôles d'Elmire et de Dorine ). Au cinéma, elle est apparue dans « *Macbeth* » d'après William Shakespeare, et dans « *Le Nain Rouge* » d'Y. Lemoine.

### Jacques MONSEU – L'Exempt

Après avoir suivi les cours de l'INSAS, il travaille dans la plupart des théâtres belges : le Théâtre National, le Théâtre Royal des Galeries, le Rideau de Bruxelles, le Théâtre de Poche, le Nouveau Gymnase, le Théâtre Royal du Parc, et enfin...la Comédie Claude Volter où il jouera entre autre « *Léopold, Roi trahi* », « *Sur la Terre comme au Ciel* », « *Le Maître de Santiago* », « *La Reine Morte* »,... Il fut cette saison à la Comédie Claude Volter le comte de Guiche dans « *Cyrano m'était conté* » d'après Edmond Rostand.

### André PAUWELS – Monsieur Loyal

Les planches de la Comédie Claude Volter sont bien connues d'André Pauwels. Il y a en effet interprété de nombreuses pièces, parmi lesquelles citons : « *Colombe* » de Anouilh, « *L'aigle à deux têtes* » de Jean Cocteau, « *Le Cid* » de Corneille, « *Le Neveu de Rameau* » de Diderot, « *Beaumarchais* » et « *Le Nouveau Testament* » de Sacha Guitry, « *Richelieu* » de Claude Volter, « *Colombe* » de Jean Anouilh, « *Amadeus* » de Peter Shaffer, « *Volpone* » de Romains, « *Piège pour un homme seul* » de Thomas, « *Napoléon III* » de Decaux, « *Talleyrand* » de Sacha Guitry, « *Le Nouveau Testament* » de Sacha Guitry, « *La Reine morte* » de Montherlant,...Au théâtre Royal des Galeries, vous avez pu l'applaudir dans « *Christophe Colomb* » de Bertin, « *Le Pape Kidnappé* » de Berthencourt, « *Le saut du lit* » de Cooney, « *Le Mariage de Melle Beulemans* » de Fonson, « *L'avare* » de Molière, « *La présidente* » de Poiret, « *Bossemans et Coppenolle* » de Van Stalle, ...

### Claude VOLTER – Direction d'acteurs

Né à Matadi, Claude Volter grandit dans une famille qui lui donne ce goût du faste qui le tient toujours. Sa passion pour l'Histoire et les siècles passés l'oriente vers le théâtre. Il entre au conservatoire de Bruxelles. A 16 ans, il fait une figuration dans « *Andromaque* » et décide que le théâtre classique sera sa vocation. A 17 ans, il entre au Conservatoire de Paris en compagnie de Jean-Paul Belmondo, Jean-Pierre Marielle, Françoise Fabian, Claude Rich et...Jacqueline Bir.

Un contrat le ramène en Belgique pour trois mois...Il y est toujours !

Il a écrit et monté plusieurs pièces historiques, dont : « *Richelieu* », « *Napoléon III* », « *Nicotine et Guillotine* », « *La Chambre de la Reine* », « *Le procès du collier* », « *Les Insultés* », « *Le Congrès s'amuse* »,...

Il a monté et joué ( parfois adapté ) entre autres : « *La Reine Morte* », « *Le Maître de Santiago* », « *La Parisienne* », « *Madame Sans Gêne* », « *Une Folie* », « *Colombe* », « *Britannicus* », « *Pauvre Bitos* », « *La locomotive* », « *Les Temps Difficiles* », « *Nina* », « *Les Liaisons Dangereuses* », « *Port Royal* », « *Le Cid* », « *Tempête à Buckingham Palace* »...

### Christian GUILMIN – Décor & Costumes

Christian Guilmin travaille dans le milieu du théâtre depuis 1977. Habitué aux aventures, il participe à la première création de l'Atelier théâtral de Louvain-La Neuve, à l'inauguration du Théâtre Jean Vilar, à la première scénographie à Villers-La-Ville ( « *Barabbas* » ) - il en signera trois autres depuis – à la première à la Citadelle de Namur ( « *Amadeus* » ), à la première du Karreveld ( « *La Mégère apprivoisée* » ), ainsi que bien d'autres premières de jeunes troupes ( L'éveil, Théâtre du Miroir,...). Il a travaillé dans la plupart des théâtres bruxellois, du Rideau au N.T.B, du Parc au Théâtre National, des théâtres anversoix aux théâtres namurois. Il aide avec les Tréteaux de Bruxelles un maximum de jeunes troupes amateurs. Respecté dans les milieux de l'Histoire de l'Art et de l'Archéologie, il participe à de nombreuses expositions, catalogues et publications. Depuis près de six ans, il conçoit les décors pour la Comédie Claude Volter.

## Quelques jugements sur « Le Tartuffe »

Au 17<sup>ème</sup> siècle, les autorités catholiques jugèrent très sévèrement la pièce, au point qu'ils la firent interdire :  
« Une comédie très dangereuse et qui est d'autant plus capable de nuire à la religion que, sous prétexte de condamner l'hypocrisie ou la fausse dévotion, elle donne lieu d'en accuser indifféremment tous ceux qui font profession de la plus solide piété et les expose par ce moyen aux railleries et aux calomnies continuelles des libertins. »

*Ordonnance de Péréfixe, archevêque de Paris ( 11 août 1667 )*

Au 18<sup>ème</sup> siècle, le jugement de la pièce a quelque peu évolué :

« Aujourd'hui, bien des gens regardent comme une leçon de morale cette même pièce qu'on trouvait autrefois si scandaleuse. On peut hardiment avancer que les discours de Cléante, dans lesquels la vertu vraie et éclairée est opposée à la dévotion imbécile d'Orgon, sont, à quelques expressions près, le plus fort et le plus élégant sermon que nous ayons en notre langue. »

*Voltaire ( 1739 )*

Au 19<sup>ème</sup> siècle, les avis divergent quant au comique de la pièce :

« Il n'y a rien de comique à voir Orgon maudire et chasser son fils qui vient d'accuser Tartuffe d'un crime évident ; et cela parce que Tartuffe répond avec des phrases volées au catéchisme et qui ne prouvent rien. L'œil aperçoit tout à coup une des profondeurs du cœur humain, mais une profondeur plus curieuse que riante (...) Nous sommes trop attentifs, et j'oserais dire trop passionnés pour rire. »

*Stendhal*

« De toutes les pièces de Molière, et j'oserais presque dire de toutes les pièces de tous les genres et de tous les pays, « *Tartuffe* » est la seule qui amuse également tout le monde, de quelque façon et en quelque théâtre qu'elle soit jouée. »

*Francisque Sarcey, Quarante Ans de théâtre ( 1900 )*

« Je ne nie point, vous l'entendez bien, qu'il y ait à rire et beaucoup à rire dans « *Tartuffe* ». Non seulement les rôles d'Orgon et de Dorine – quoiqu'ils le soient diversement – sont comiques d'un bout à l'autre ; mais évidemment Molière, comme s'il se sentait entraîné par la force de la situation, n'a rien négligé de ce qu'il pouvait faire pour maintenir le drame au diapason de la comédie : Madame Pernelle elle-même, Valère et Mariane, Monsieur Loyal surtout, ne sont pas là pour autre chose. Mais quoi ! ce n'est pas ainsi (...) que l'on juge la signification d'une pièce ou d'un livre, c'est par l'impression totale qu'on en reçoit ; et pour ma part, plus j'y ai songé, plus il m'a semblé que l'impression de « *Tartuffe* » était décidément d'un drame. »

*Ferdinand Brunetière, Les Epoques du théâtre français ( 1891 )*

Enfin, au 20<sup>ème</sup> siècle, la pièce fut jugée en ces termes :

« Sous prétexte que Molière est un auteur comique et non point un réformateur, on prétend aujourd'hui qu'il ne voulait faire la satire ni de la religion ni de l'hypocrisie, et qu'il n'avait d'autre ambition que d'écrire une comédie. Au dire de ces critiques à la fois graves et frivoles, « *Tartuffe* » ne serait rien d'autre qu'une histoire de cocu. Molière aurait voulu nous faire rire d'Orgon comme nous avons ri de Sganarelle et d'Arnolphe. Il y a dans ce parti pris de réduire la portée des œuvres de Molière et de nier les plus fortes évidences, dans cette façon de brouiller les données d'un problème pour le rendre insoluble, quelque chose d'admirable. Molière ne se donnait certes pas pour un réformateur social. Pas plus au reste, qu'Aristophane. Mais comme le terrible satirique des « *Guêpes* » ou des « *Nuées* », il aimait la lutte, il se plaisait à flageller les travers, à dénoncer le scandale, à railler les ridicules. »

*Antoine Adam, Histoire de la Littérature française au XVIIe siècle (1952 )*

## « Le Tartuffe » et quelques uns de ses interprètes

Le rôle de Tartuffe a connu, au cours des siècles, bien des avatars. Pendant la plus grande partie du 18<sup>ième</sup> siècle, il sera tenu par des comédiens jouant habituellement les valets. C'était d'ailleurs le cas du temps de Molière, qui l'avait confié au corpulent Du Croisy ; mais le siècle des Lumières perd le sens des nuances et de la retenue : la comédie est poussée jusqu'à la farce et Augé, lointain successeur de Du Croisy, situe son jeu aux limites de l'obscénité. Réaction au siècle suivant : Comme Mlle Mars impose une Elmire extrêmement digne et réservée, Tartuffe en symétrie devient décent et presque froid. Le romantisme le dote d'une profondeur inquiétante parce que dissimulée. On passe dès lors de la farce au drame, et c'est le comique qui fait les frais de cette métamorphose.

A la fin du siècle, on assiste à une nouvelle inversion des tendances : Coquelin Cadet, déplorant qu'on « s'obstine à prendre Tartuffe au tragique », renoue avec la tradition originelle d'un Tartuffe jouisseur et ridicule.

Mais son exemple ne sera guère suivi par les deux comédiens qui ont marqué le rôle de leur empreinte dans la première moitié de notre siècle, Lucien Guitry ( Tartuffe sombre parce que socialement inférieur ) et Louis Jouvet ( Tartuffe sombre parce que moralement divisé ).

Au cours de la décennie 1970-1980, la mise en scène la plus brillante est assurément celle de Roger Planchon ( 1973 ). La lecture qu'il fait du Tartuffe est une lecture politique, dans laquelle la clémence même dont le Roi fait preuve à l'égard d'Orgon n'est qu'une forme du totalitarisme triomphant.

Après les mises en scène d'Antoine Vitez ( Avignon 1978 ) et de Jean-Paul Roussillon ( Comédie Française 1980 ), la décennie 1980-1990 culmine avec celle de Jacques Lassalle en 1984 dans laquelle la voix douce, la perruque blonde, et le maquillage outrancier de Gérard Depardieu, en contraste avec la massivité de son apparence physique, trahissent la duplicité du personnage.

En 1995 la mise en scène d'Ariane Mnouchkine est toujours politique, comme chez Planchon, mais elle s'élargit en lecture morale, en protestation humaniste contre un ordre qui vise à asservir la femme – et les consciences.

*Classique Larousse, p 193-195*

**Théâtre des Galeries**

02/512.04.07

« MORT SUR LE NIL »

du 28 février au 25 mars 2001

« CROQUE-MONSIEUR »

du 28 mars au 22 avril 2001

**Théâtre Royal du Parc**

02/511.41.47

« PASTEUR »

du 1<sup>er</sup> au 31 mars 2001

**Théâtre Le Public**

0800/944.44

« PARLE »

du 25 janvier au 17 mars 2001

« BÉRÉNICE »

du 1<sup>er</sup> février au 12 mai 2001

« LA CERISAIE »

du 6 février au 21 avril 2001

« TORÉADORS »

du 3 au 14 avril 2001

**Rideau de Bruxelles**

02/507.83.61

« LE DERNIER MESSAGE DU COSMONAUTE À LA FEMME QU'IL AIMA DANS L'EX-UNION  
SOVIÉTIQUE »

du 1<sup>er</sup> au 30 mars 2001

*Nouvelle décoration  
Nouveau Chef*

**Cuisine française  
Classique et inventive**

**Business Lunch**

**3 services**

**975 fb**

**Menus du Soir**

**3 services**

**795 fb**

**1295 fb**

**(1500 fb vins compris)**

*Apéritif gratuit  
sur présentation  
de cette annonce*

**Place Meiser 15, 1030 Bruxelles**

**tél : 02/705 37 69 fax : 02/705 76 07**

Ouvert du Lundi au Vendredi de 12h à 15h & de 18h45 à 22h

Fermé le week-end et jours fériés ( sauf banquets )

***Salle climatisée - Terrasse***